CRITIQUE, opéra (recréation). SAINT-ÉTIENNE, Opéra, le 24 avril 2026. Charles SILVER : La Belle au bois dormant (1902). Débora Salazar, Kevin Amiel, … Laurent Delvert / Guillaume Tourniaire

L’Opéra de Saint-Etienne surprend à nouveau tout en restant fidèle à son ADN : la défense de l’opéra français. Belle équation dont le mérite revient à Eric Blanc de la Naulte, directeur des lieux et qui nous régale en ressuscitant un sommet du romantisme lyrique à la française. Cette *Belle au bois dormant* s’inscrit même dans la riche histoire des productions célébrant le génie local : l’illustre faiseurs d’opéras, Jules Massenet… Charles Silver (1868 – 1949) se révélant être l’un de ses élèves les plus doués (comme il suivit aussi les leçons éclairées de Théodore Dubois).

L’éclectisme de son écriture est propre à son époque et la cohérence comme la très grande séduction de sa forme, son caractère continument allusif et enchanté, voire d’une ivresse éperdue, enchantée (dans ses duos amoureux qui égalent la volupté d’un Gounod), convainquent indiscutablement.
Le compositeur n’oublie rien de ce qui compose au tout début du XXème, un bon voire un très bon opéra : la puissance de la fosse, des contrastes spectaculaires d’un tableau à l’autre, le théâtre comme la danse avec au cœur du dispositif, le miracle de l’amour malgré les agissements d’une sorcière très active. Le métier est évident : le compositeur a décroché le Prix de Rome en 1891 ; il est aussi nommé professeur d’harmonie en 1919 au Conservatoire de Paris.
La sensibilité de Silver captive car elle privilégie constamment l’effusion enivrée, une humeur d’extase, des paysages sonores réellement enchantés et féeriques dont la réussite tient aussi à sa connaissance évidente du théâtre wagnérien et de sa continuité dramatique. D’autant que la mise en scène de **Laurent Delvert** séduit par sa clarté et son onirisme, abordant les nombreux tableaux contrastés avec une belle unité visuelle.

Sensualité amoureuse



Débora Salazar (Aurore) et Kévin Amiel (Le Prince) © classiquenews 2026

Le drame de Silver sait éclairer le conte de Perrault mais en y apportant quelques nouveautés notables comme la disparition du fuseau fatal au profit du baiser ; il développe aussi l'activité toxique de la sorcière Urgèle (très engagée **Julie Robard-Gendre**) qui envoûte et ensorcèle, et la princesse Aurore et le paysan Barnabé dont elle fait son agent destructeur, s'opposant dans la forêt des esprits, à l'avancée du (second) Prince venu délivrer la Belle au bois dormant. Dans ce rôle fantoche et ridicule, **Matthieu Lécroart** déroule son art vocal comme scénique, composant avec sa promise Jacotte (non moins convaincante **Héloïse Poulet**) le couple comique du drame…

L'éveil à l'amour, la fine analyse du sentiment amoureux qui s'affirme (en particulier quand la jeune femme se réveille de

son endormissement centenaire), le duo final qui s'en suit avec celui qui lui permet cette résurrection, sont des moments suspendus, orchestralement mémorables. Ils dessinent un sommet lyrique aussi saisissant que le Tristan de Wagner.

La construction du drame et la répartition des rôles présentent deux « doubles" qui ouvrent de nombreuses questions. D'une part au début, la Reine puis la princesse Aurore ; d'autre part, les deux princes, agissant à 100 ans d'intervalle et qui sont l'un et l'autre incarnés par le même interprète (ardent et nuancé **Kévin Amiel**).

Dans le cas de la Reine et de sa fille Aurore, la soprano **Débora Salazar** sur les traces de la créatrice des deux personnages (en 1902 incarnés par l'épouse de Silver), affirme un magnifique tempérament dramatique qui touche par sa finesse et la grande subtilité émotionnelle de son chant lequel relève d'un ample lamento chambriste dont la justesse et l'absence de toute artifice, renvoient aux mélodies françaises ; la subtilité de la Prosodie qui permet à Belle d'exprimer sa véritable naissance au monde, à la Nature, à l'amour, se réalise grâce à une interprète aussi sensible, ce qui souligne l'apport de Silver après Perrault : conférer une épaisseur à l'héroïne, nourir sa très riche vie intérieure que l'on ne soupçonnait pas. Ce chant ciselé rappelle Gounod, Chausson, Duparc, évidemment l'art de Massenet… une filiation toute en nuance que renforce la direction passionnante, à la fois détaillée et puissamment dramatique du chef **Guillaume Tourniaire**. Le maestro sait tout obtenir de l'Orchestre comme du chœur maison – **Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire** et **Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire**, déroulant une sonorité ciselée, précise, intense, travaillant dans l'élégance et la transparence.

La maestro que l'on suit depuis plusieurs années (et qui a dirigé précédemment in loco, Les Pêcheurs de perles, Samson et Dalila) ne cesse de nous surprendre, semblant comprendre comme peu, tout ce qui fait la spécificité du romantisme français

ici sublimé par le tempérament d'un jeune compositeur (22 ans) qui a assimilé tous les grands dramaturges avant lui de Berlioz à Gounod, déployant une écriture constamment contrapuntique et d'une fluidité saisissante qu'enrichit encore une remarquable science harmonique et une connaissance très affûtée de Wagner et de sa cohésion dramatique.
En cela les préludes seraient autant d'hommage au Ring wagnérien, dont le sommeil de Brunnhilde, le commencement du monde du Rheingold, la chevauchée des Walkyries aussi, sont très subtilement réinvestis et intégrés au tissu sonore.
Jamais appuyée, toujours d'une éloquence qui détache chaque timbre, soignant l'éclat, la transparence autant que le surgissement de la psyché, la direction de Guillaume Tourniaire se montre exemplaire et très inspirée, du début à la fin. De quoi mesurer derrière la science musicale et dramatique de Silver, un tempérament puissant taillé pour la psychologie autant que le spectacle.

CRITIQUE, opéra (recréation). SAINT-ÉTIENNE, Opéra, le 24 avril 2026. Charles SILVER : La Belle au bois dormant (1902). Débora Salazar, Kevin Amiel, … Laurent Delvert / Guillaume Tourniaire

CHARLES SILVER : La Belle au Bois Dormant
Opéra en quatre actes – Première création depuis 1902

en coproduction avec le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française

Livret de Michel Carré et Paul Collin

D’après le conte La Belle au bois dormant de Charles Perrault
Création le 8 janvier 1902 au Grand-Théâtre de Marseille

Opéra de Saint-Étienne
Grand Théâtre Massenet
Vendredi 24 avril 2026 : 20h
Dimanche 26 avril 2016 : 15h

Distribution

Direction musicale : Guillaume Tourniaire
Mise en scène : Laurent Delvert

Scénographie : Zoé Pautet
Costumes : Fanny Brouste
Chorégraphie : Sandrine Chapuis
Lumières : Nathalie Perrier

La Princesse Aurore, la Reine : Déborah Salazar
Urgèle : Julie Robard-Gendre
Le page, Jacotte : Héloïse Poulet
Dame Gudule, la fée Primevère : Anne-Lise Polchlopek
Le chevalier errant, le Prince : Kévin Amiel
Le Roi : Philippe-Nicolas Martin
Le grand sénéchal, Éloi : Antoine Foulon
Barnabé : Matthieu Lécroart

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
Laurent Touche, direction

Nouvelle production de l’Opéra de Saint-Étienne

Décors et costumes réalisés par les ateliers de l’Opéra de Saint-Étienne

https://opera.saint-etienne.fr/otse/

LIRE aussi notre présentation de La Belle au bois dormant (1902) de Charles Silver, recréation à l'Opéra de Saint-Étienne : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-charles-silver-la-belle-au-bois-dormant-recreation-les-24-26-avril-2026-deborah-salazar-julien-dran-laurent-delvert-mise-en-scene-guillaume-tourniaire-dir/

VOIR notre reportage de La Belle au bois dormant (1902) de Charles Silver, recréation à l'Opéra de Saint-Étienne, entretien avec Guillaume Tourniaire : https://www.classiquenews.com/reportage-video-charles-silver-la-belle-au-bois-dormant-1902-recreation-a-lopera-de-saint-etienne-2426-avril-2026/

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. Charles SILVER : La Belle au bois dormant (recréation), les 24 et 26 avril 2026. Déborah Salazar, Kévin Amiel…

Laurent Delvert (mise en scène) / Guillaume Tourniaire (direction)

Acteur majeur pour la diffusion du répertoire français, particulièrement de l'époque de Massenet (l'enfant du pays), l'Opéra de Saint-Étienne affiche la recréation d'un opéra totalement inconnu du grand public (non joué depuis plus d'un siècle), et qui, mérite une place privilégiée dans la programmation des maisons d'opéras : féerie dramatiquement séduisante voire enivrante, grâce entre autres à l'élégance et au raffinement de son orchestre, « *La Belle au bois dormant* » de Charles Silver composé en 1902, quand Puccini et Debussy conçoivent respectivement Tosca et Pelléas, affirme son indiscutable force d'attraction.

« ***Musique poétique au lyrisme somptueux, orchestre chatoyant*** », la partition de Silver semble concentrer le meilleur de son époque : soit l'art d'un « Massenet impressionniste », ou d'un « Debussy qui aurait travaillé pour les meilleurs Disney »… Le compositeur français renouvelle le mythe de la Belle Princesse qu'un envoûtement voue au sommeil

avant de renaître à la vie et à l'amour… Le Prélude de l'Acte I (e Sommeil d'Aurore), le divertissement royal, le duo au jardin… sont les pépites d'une partition particulièrement éblouissante qui sait ménager les effets spectaculaires et les trouvailles voluptueuses…

Mêlant lyrisme et esprit bouffon, tragique et comique, romantisme troubadour et comédie paysanne, cet opéra-féérie ressuscite l'esprit du conte de Perrault, un caractère d'onirisme raffiné qui se positionne aussi sans réserve aux côtés du ballet de Tchaikovski dont l'opéra de Silver semble prolonger les enchantements fantastiques.

En coproduction avec le *Palazzetto Bru Zane* – Centre de musique romantique française, l'Opéra de Saint-Étienne réveille ainsi une belle oeuvre endormie depuis plus de 100 ans. Le spectacle s'annonce comme l'un des événements de la saison 25-26 de la scène stéphanoise. Pour ce faire, l'Opéra de Saint-Étienne retrouve le metteur en scène **Laurent Delvert** (particulièrement applaudi *in loco* pour ses *Nozze di Figaro* il y a trois saisons), avec dans les rôles de la Reine et de la Princesse Aurore, une jeune nouvelle venue, **Déborah Salazar**, sous la baguette d'un autre défenseur ardent de l'opéra français, l'excellent chef **Guillaume Tourniaire**, à présent familier de la scène stéphanoise précédemment applaudi dans Samson et Dalila en mai 2025, et Les Pêcheurs de perles de Bizet en 2024 …). ***La Belle au bois dormant*** **de Charles Silver** est une œuvre envoûtante à ne pas manquer les 24 puis 26 avril 2026. Production événement

---

SILVER : La Belle au Bois au Dormant (recréation)
SAINT-ÉTIENNE, Grand Théâtre Massenet
Vendredi 24 avril 2026 : 20h
Dimanche 26 avril 2026 : 15h
Opéra en quatre actes – Première création depuis 1902



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-lyrique/la-belle-au-bois-dormant/s-879/1
Tarifs série A : (1) 64 € – (2) 50 € – (3) 29 € – ÉCO : 10 €
Durée 3h environ, entracte compris
Parlé, chanté en français, surtitré en français

Pensez-y
Découvrez l'oeuvre à travers la pratique, en présence du metteur en scène, d'une chanteuse et du chef de choeur : Sam. 14/03/26 • 10h à 16h
Tarif • 19 € / pers. – Réservation obligatoire (nombre de places limité) : opera.relationspubliques@saint-etienne.fr

Propos d'avant-spectacle
Par Fabien Houlès, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation.
Gratuit sur présentation du billet du jour.



TEASER vidéo / CHARLES SILVER : La Belle au Bois Dormant (1902)

https://youtu.be/zMk7JSUgfmY



Débora Salazar et Kévin Amiel / Aurore et le Prince © CLASSIQUENEWS 2026

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE : nouvelle saison 2025 – 2026. Intention, temps forts. La Flûte Enchantée, La Belle au bois dormant (Charles Sivier), Michel Legrand, EOC, Canticum Novum, Thierry Malandain, Pietragalla-Derouault, Thomas Guerry…

Engagé, généreux, exigeant… le Théâtre stéphanois fait entendre sa voix et ses valeurs. Dans un édito exemplaire [« *Partageons l'Opéra* »], d'autant plus apprécié dans le climat de tensions géopolitiques qui est le nôtre depuis 2022, le directeur de l'Opéra de Saint-Étienne, Eric Blanc de la Naulte rappelle les fondamentaux de la République, dont « le partage de la chose publique » [étymologie exacte du mot république venant du latin res publica] ; parmi

lesquels la culture et particulièrement les arts musicaux occupent une place de premier plan.

Toutes les photos : Visuels saison 25-26 / Opéra de Saint-Étienne © Agence Royalties

Le spectacle vivant, une école de moralité et de citoyenneté

Pour une culture engagée, citoyenne, vivante…



« *L’accès à la Culture est un droit, particulièrement pour les plus jeunes pour lesquels nous avons un devoir de transmission et d’éducation* » ; et même « ***le spectacle vivant est une école de la moralité et de la citoyenneté*** ; défait depuis Molière, le rire éduque et aiguise comme la culture en général l’esprit critique… »

Ainsi la nouvelle saison 2025 – 2026 de l’Opéra de Saint-Étienne affiche **4 productions lyriques** particulièrement

intenses et prometteurs, avant son final en apothéose : **le Requiem de Verdi…** Saint-Étienne offre plusieurs situations propres à éveiller les consciences et susciter chez les spectateurs émotions intenses et réflexions critiques ; au diapason des grands vertiges lyriques [re] découvrez en 2025 – 2026, au cours de la prochaine saison stéphanoise, des profils psychologiques qui suscitent débat et questionnement justement, l'ignoble baron Scarpia dans **Tosca**, figure maléfique et manipulatrice [les 12,14,16 juin 2026 / **Giuseppe Grazioli**, direction / **Pier-Francesco Maestrini**, mise en scène] ; c'est aussi le vice-roi du Pérou dans **La Périchole** d'Offenbach, qui en écho à la vague #metoo, obtient aisément « la palme du criminel sexuel » [31 déc 2025, 2 puis 4 janvier 2026 / **Jean-Christophe Mast**, mise en scène / **Laurent Touche**, direction ; quel contraste avec les valeurs lumineuses célébrant l'amour et la fraternité défendues dans **La Flûte enchantée** de Mozart… première production à l'affiche de la nouvelle saison [12,14,16 nov 2025 / **Cedric Klapisch**, mise en scène / **Giuseppe Grazioli**, direction].
La création d'un opéra français oublié « **La Belle au bois dormant** » de **Charles Silver** [**1902**] est un autre temps fort de cette saison très prometteuse, d'autant que décors et costumes en sont réalisés dans les ateliers de l'opéra de Saint-Étienne ; l'ouvrage propre au dernier romantisme français à l'époque de Massenet est dirigé par l'excellent **Guillaume Tourniaire** [**Laurent Delvert**, mise en scène].
Enfin ultime rendez-vous lyrique, le bouleversant et fulgurant **Requiem de Verdi** [1874] sous la direction du même **Giuseppe Grazioli**, le 24 juin 2025.



Cette saison jamais la créativité des **SPECTACLES JEUNES SPECTATEURS** n'a semblé plus intense voire…. spectaculaire et exaltante qu'à Saint-Étienne. Parmi une offre généreuse et diverse, ne manquez pas de vivre avec vos enfants le très beau [et chorégraphique] « 18'34 » des frères Guerry [29 avril 2026], les bouleversants « Vivante » de Laurent Fréchuret [mise en scène, les 5 et 7 mars 2025], et « Markus et moi » du Collectif des pièces détachées [24 et 26 mars 2026]…

L'Opéra de Saint-Étienne cultive aussi de créatifs

compagnonnages artistiques à travers les 2 formations en **RÉSIDENCE** ; à ce titre, figurent 3 concerts par **l'EOC Ensemble Orchestral Contemporain** (« Which Self? », le jeu 13 nov 2025, création / « Cieux » : Giraud, Manoury, Dubedout, le 16 janv 2026 / « Printemps de la création » / œuvres de Violetta Cruz, Aurélien Dumont, Bruno Mantovani, Ramon Lazkano, Misato Mochizuki, Martin Matalon, mar 12 mai 2025), et 2 rvs conçus par **Canticum Novum** : « ENVOL(S) ~ le long d'un amour » (le 21 nov 2025, création) et « Canti di Gloria… » / la figure de Saint-François, musiques et chants des XIIIè et XIVè siècles (jeu 7 mai 2026).

GRAND SYMPHONIQUE… L'Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire pour sa part propose au moins 2 programmes incontournables : « Les Parapluies de Cherbourg », hommage aux musiques et mélodies de Michel Legrand (mer 1er oct 2025, sous la direction du chef principal **Giuseppe Grazioli**), et en fin de saison, les musiciens retrouvent leur « chef principal », pour le déjà cité Requiem de Verdi (1874), fresque lyrique sacré qui est aussi, avec ses chœurs bouleversants, une partition intensément symphonique (mer 26 juin 2026). Ne manquez pas non plus, le programme généreux et prometteur (bien dans l'esprit de cette nouvelle saison passionnante) intitulé « Pierre et le loupé qui comprend la partition fameuse composé par Prokofiev (récitant : **Guillaume Gallienne**), mais aussi Fauré, Stravinsky (Pulcinella) et les captivants « Protonic Games » de l'excellent compositeur contemporain Fabien Waksman… (mar 25nov 2025, sous la direction de **Swann Van Rechem**).

La prochaine saison 2025 – 2026 propose également de nombreux **BALLETS ET SPECTACLES CHORÉGRAPHIQUES** qui viennent enrichir une saison conçue comme toujours tel un festival d'expériences fortes et enivrantes ; ainsi le dernier spectacle du Ballet Biarritz de **Thierry Malandain** [« Midi-Minuit », le 9 oct 2025, création à Saint-Étienne], aux côtés de « Barbara », spectacle conçu par **Marie-Claude Pietragalla** et **Julien Derouault**, le 6 mars 2026 ; et de « Requiem(s) » d'**Angelin Preljocaj** [le 13

mai 2026] … Aux côtés de l’indémodable « **Belle au bois dormant** » **de Tchaikovski**, par le Ballet de l’Opéra national de Lyon… [chorégraphie et mise en scène : **Marcos Morau**, Le 4 déc 2025]…

TOUTES LES INFOS, la BILLETTERIE, le détail des productions, des spectacles, des artistes invités sur le site de l’Opéra de Saint-Étienne / saison 2025 – 2026 : https://opera.saint-etienne.fr/otse/



Nouveau Pelléas et Mélisande à Tourcoing



Tourcoing, Atelier Lyrique. Debussy : Pelléas et Mélisande. 19,21,23 avril 2015. Création. Au Théâtre municipal Raymond Devos de Tourcoing, **Jean-Claude Malgoire** réunit sa fine équipe dont de nouvelles voix déjà confirmées qu'il a eu le nez de distinguer et encourager (Sabine Devielhe y chante sa première Mélisande ; comme Guillaume Andrieux, son premier Pelléas). La nouvelle production lyrique présenté par l'ALT Atelier Lyrique de Tourcoing promet d'être un nouveau grand moment local car deux jeunes chanteurs vont y assoir davantage leur immense talent d'interprète.

Nouveau Pelléas et Mélisande à Tourcoing

Et si Pelléas et Mélisande, le seul opéra intégralement abouti de Debussy, créé à l'Opéra-Comique en 1902, soulignait sous la faillite des mots, et l'errance des êtres qui se dérobent, la souveraine activité de la musique? Force et énergie seule capable d'exprimer l'indicible, d'éclairer le psychisme profond des êtres handicapés, impuissants, démunis… Ce que le

mot ne peut dire, la musique le porte soudainement au delà des solitudes et des mensonges.
Poésie, musique: on parle souvent d'une fusion étroite et mystérieuse qui cisèle l'articulation et le phrasé du texte, qui ouvrage comme nul part, la déclamation du verbe… La prose de Maeterlinck, dont la portée symboliste ne cesse d'interroger l'auditeur, offre au compositeur ce qu'il recherche: un tremplin vers l'autre monde, un passage vers l'invisible, l'indicible dont seul le flot musical témoigne. Qui est Mélisande? D'où vient-elle? Le sait-elle seulement?
Dans une nouvelle production, l'Atelier Lyrique de Tourcoing aborde la fascination et l'action énigmatique de Pelléas et Mélisande, l'opéra de la modernité, celui qui d'essence chambriste, acclimate le mode des tonalités suspendues et irrésolues, dans le sillon tracé par Richard Wagner dans Tristan et Parsifal. Debussy semble comprendre mieux que personne, les solitudes décalées de Mélisande et de Pelléas, deux adolescents mus par un amour pur, dans un monde condamné à l'anéantissement et à la pourriture : Golaud, force aveugle et brutale, mais déchirante et faible, épouse Mélisande sans la connaître : il tue son demi frère, trop jaloux de la grâce que ces deux enfants produisent malgré eux.

Pelléas et Mélisande de Claude Debussy à Tourcoing
drame lyrique en 5 actes
Livret du compositeur d'après Maeterlinck
version originale. Les 19, 21, et 23 avril 2015

Informations
Réservations

Distribution
Mélisande, Sabine Devielhe
Geneviève, Geneviève Levesque
Pelléas, Guillaume Andrieux

Golaud, Alain Buet
Arkel, Renaud Delaigue
Le médecin, Geoffroy Buffière
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy
Direction musicale, Jean-Claude Malgoire
Mise en scène et lumières, Christian Schiaretti

Pellléas sur instruments d'époque et en version originale

Jean-Claude Malgoire : retrouver l'orchestre de Debussy



Débarrassée des interludes, dans sa version originelle du 30 avril 1902, la nouvelle production de Pelléas et Mélisande proposée par Jean-Claude Malgoire à Tourcoing mérite toute l'attention : le chef fondateur de l'Atelier lyrique de Tourcoing revient aux fondamentaux d'un opéra dont on oublie l'essence innovatrice et scandaleuse : son absence d'airs, la place prépondérante de l'orchestre. Le chant symphonique exprime davantage que le texte, de nature symboliste. La matière et vaporeuse, post wagnérienne, aux couleurs océanes éminemment françaises. La France n'allait pas connaître de choc aussi brutal et décisif que 11 ans plus tard avec Le Sacre du Printemps de Stravinsky, également créé à Paris. Dans un monde qui est à l'agonie, les instruments font jaillir la source première et miraculeuse, régénératrice de l'amour, celui qui aimante peu à peu les deux adolescents, Pelléas et Mélisande. Tout s'agite et se

construit sur leur rencontre, leur reconnaissance, leur fusion et quand meurt Pelléas assassiné par Golaud, son demi frère, le monde enchanté, ivre de Mélisande, s'effondre à nouveau : il se renferme dans le mystère auquel demeure totalement étranger Golaud. Debussy a le choc préalable du texte théâtral : en le lisant à partir de 1893, le compositeur qui recherche une autre forme lyrique que l'opéra bourgeois ou réaliste, est fasciné par la portée introspective de la langue, une fenêtre vers les profondeurs encore inconnues de l'âme : désir, haine, jalousie, mélancolie collective, dépression silencieuse…
Pour retrouver le grain et la sonorité qu'a probablement écouté Debussy pour la création de son opéra, Jean-Claude Malgoire resssucite l'orchestre de 1902 : cordes en boyau dont le format sonore s'accorde mieux aux autres pupitres (bois, cuivres) et aux voix. En étudiant les matériels d'orchestres, le chef a redécouvert le jeu d'archet (le poussé, le tiré…) propre au début du XXè et constaté qu'alors, les instrumentistes ne jouaient pas ensemble. Il en découle un son plus lumineux… que le jeune Malgoire avait déjà remarqué chez son maître Karajan (qui tenait cette pratique lui-même de Furtwängler). En privilégiant surtout les cordes et 2 cors, Debussy opte pour un orchestre au format mozartien, approfondissant ainsi une sonorité suave et transparente… liquide. Plus fluide et délicat, l'orchestre de Debussy était aussi mieux caractérisé : serré, contrasté et aussi feutré (les perces des cuivres – le diamètre des tuyaux, était plus petits : leur sonorité moins puissante, mais très typée et colorée).

Approfondir

VOIR le reportage spécial de la production de Pelléas et Mélisande présentée par Angers Nantes Opéra en 2014 (Emmanuelle Bastet, mise en scène)

VOIR les reportages Le Sacre de Stravinsky (1913), La Mer de Debussy par l'orchestre sur instruments d'époque, Les Siècles, François-Xavier Roth

VOIR Jean Claude Malgoire ressuscite ABEN HAMET, l'opéra orientlaiste de Théodre Dubois d'après Chateaubriand (mars avril 2014)